



**HAL**  
open science

**Arras. Histoire et renaissance d'un théâtre, sous la  
direction de Max Gaillard**

Gilles Ferréol

► **To cite this version:**

Gilles Ferréol. Arras. Histoire et renaissance d'un théâtre, sous la direction de Max Gaillard. Expressions, 2007, Dialogue entre les arts, 29, pp.246-247. hal-02406888

**HAL Id: hal-02406888**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406888v1>**

Submitted on 12 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Max Gaillard** (sous la direction de),  
***ARRAS. HISTOIRE ET RENAISSANCE D'UN THÉÂTRE,***  
**Arras, Degeorge, 2006, 240 pages.**

Pendant trois ans, de 2004 à 2007, le photographe Éric Legrand a suivi, des premières pelletées aux derniers coups de pinceaux, les travaux de rénovation et de transformation du Théâtre d'Arras. Ses clichés racontent l'histoire d'une « intervention chirurgicale à cœur ouvert » sur l'un des derniers représentants en France d'une construction « à l'italienne », très prisée au siècle des Lumières. Dans sa préface, Denis Cordonnier évoque ainsi les « saignées profondes », les « charnières à vif », les « peaux translucides », l'« ossature dénudée », les « viscères entremêlés », l'« outillage sophistiqué » et les « équipements sous haute pression » (p. 5).

Les recherches menées dans le même temps par une équipe d'universitaires, dont une synthèse est proposée ici par Max Gaillard, directeur du site, apportent un éclairage complémentaire sur cet édifice complexe qui semble, au fil des ans, vouloir conserver une part de mystère et dont la conception architecturale, d'un montant estimé initialement à près de 80 000 livres, est généralement attribuée à Laurent Guislain Joseph Lincque. Inauguré dans la discrétion le 30 novembre 1785, le bâtiment – modeste par ses dimensions et sa capacité d'accueil (de 750 à 1 000 spectateurs, selon les sources), mais parfaitement proportionné – abritera une salle de concert, « l'une des plus agréables de l'Hexagone » (p. 16). Deux célèbres décorateurs parisiens, Humanité Philastre et Charles-Antoine Cambon, contribueront dès

1833 à son embellissement ; Julien Dilly, Joseph Traxler ou bien encore Paul Decaux reprendront, par la suite, le flambeau...

La vie artistique, est-il souligné à juste titre, y a toujours été d'une grande richesse et d'une grande diversité : elle se caractérise, depuis de nombreuses années, par un « engagement culturel fort, dynamique et ouvert », offrant un plateau performant « au service d'une programmation ambitieuse, en accord avec les contraintes du spectacle vivant contemporain » (p. 34).

Un ouvrage, au total, richement illustré (dessins et affiches d'époque, photographies du chantier durant la réhabilitation) et qui ravira – à n'en pas douter – les amoureux de beaux monuments.

**Gilles Ferréol**

Université de Franche-Comté  
(Laboratoire de socio-anthropologie)